

## *Un enseignant, son tueur et l'échec de l'intégration française*

Pendant des générations, les écoles publiques ont intégré les enfants d'immigrés à la société française en inculquant les idéaux de la nation. La décapitation d'un enseignant a soulevé des doutes quant à savoir si ce modèle fonctionne toujours.

Par **Norimitsu Onishi** et **Constant Méheut**

Publié le 26 oct. 2020 Mis à jour le 29 octobre 2020

ÉVREUX, France - Ils auraient pu facilement partager la même salle de classe - l'adolescent immigré et l'enseignant vétéran connu pour son engagement à inculquer les idéaux de la nation, dans une relation qui avait transformé des vagues de nouveaux arrivants en citoyens français.

Mais Abdoullakh Anzorov, 18 ans, qui a grandi en France à partir de 6 ans et était le produit de ses écoles publiques, a rejeté ces principes dans un crime horrible qui a choqué et enragé la France. Offensé par les caricatures du prophète Mahomet montrées dans un cours sur la liberté d'expression donnée par le professeur Samuel Paty, 47 ans, l'adolescent l'a décapité il y a une semaine avec un long couteau avant d'être abattu par la police.

La France a rendu un hommage national à M. Paty parce que l'assassinat était considéré comme une attaque contre le fondement même - le professeur, l'école publique - de la citoyenneté française. Dans la colère qui envahit la nation, les dirigeants français ont promis de redoubler de défense d'un système éducatif public qui joue un rôle essentiel dans la formation de l'identité nationale.

Le meurtre a souligné les défis croissants de ce système alors que la France se diversifie davantage sur les plans racial et ethnique. Deux ou trois générations de nouveaux arrivants ont désormais du mal à s'intégrer dans la société française, l'establishment politique en convient.

Mais la nation, dans son ensemble, a reculé devant la suggestion des critiques, dont beaucoup dans la communauté musulmane, selon laquelle le modèle d'intégration de la France, y compris ses écoles, a besoin d'une mise à jour ou d'une refonte.

La défense catégorique du président Emmanuel Macron contre les caricatures a également conduit à des ondulations à l'étranger. Plusieurs pays musulmans, dont le Koweït et le Qatar, ont commencé à boycotter les produits français en signe de protestation. Le président turc Recep Tayyip Erdogan a mis en doute la santé mentale de M. Macron dans un discours, incitant la France à rappeler son ambassadeur en Turquie.



Un portrait de M. Paty à un arrêt d'autobus à Conflans-Sainte-Honorine. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

M. Anzorov a été le dernier produit des écoles publiques françaises à se retourner contre leurs idéaux: deux frères qui sont allés dans les écoles publiques en 2015 ont attaqué Charlie Hebdo, le magazine satirique qui a publié - et réédité le mois dernier - des caricatures du prophète Mahomet.

Jean-Pierre Obin, ancien haut responsable de l'éducation nationale, a déclaré que les écoles publiques jouaient un rôle de premier plan dans «l'assimilation culturelle et l'intégration politique» des enfants d'immigrants qui «étaient devenus de bons petits français» et ne se sentaient plus «italiens, espagnols, Portugais ou polonais. » D'autres institutions qui ont également joué ce rôle - l'église catholique, les syndicats et les partis politiques - ont été affaiblies, ne laissant que les écoles, a-t-il dit.

"Aujourd'hui, les écoles publiques ne peuvent pas le faire pleinement", a déclaré M. Obin. "Mais je ne vois pas d'autre modèle - en particulier le modèle anglo-saxon de multiculturalisme, qui, je ne pense pas, est plus efficace."

Le modèle français s'est heurté à des obstacles lorsque les immigrants n'étaient plus européens, blancs ou catholiques romains. Aujourd'hui, environ 10% de la population française serait musulmane.

La poussée d'assimilation risque d'engendrer une forme de xénophobie dans l'ensemble de la population, a déclaré Hakim El Karoui, senior fellow au think tank parisien Institut Montaigne.

"Le message est: " Nous ne voulons pas de votre altérité parce que nous voulons que vous soyez comme nous ", a-t-il dit.

Les enfants qui n'arrivent pas à s'assimiler - et finissent souvent par se perdre, se sentant n'appartenir ni à la France ni à leurs pays ancestraux - incarnent le doute «que notre modèle n'est pas le bon», a déclaré M. El Karoui, une possibilité que les Français "Trouve évidemment insupportable."

C'est dans les écoles que les enfants d'immigrants ont appris non seulement le français approprié, mais aussi comment s'adresser poliment aux enseignants comme «Madame» ou «Monsieur». Ils ont également absorbé des notions comme la laïcité dans un pays où, tout comme aux États-Unis, les idéaux forment la base de la nation.

Au moins sur le papier, M. Anzorov semblait un bon candidat pour s'intégrer dans la société française. Russe d'origine tchétchène, il arrive à Paris à l'âge de 6 ans et entre dans une école primaire publique. Quand il avait environ 10 ans, sa famille a déménagé à Évreux, une ville dans une zone économiquement défavorisée à environ 88 km à l'ouest de Paris et qui abrite environ 50 familles tchétchènes, selon les Tchétchènes vivant dans la ville.



Le complexe d'appartements où vivait Abdoullakh Anzorov à Évreux, à l'ouest de Paris. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

Les Tchétchènes sont largement restés entre eux à Madeleine, un quartier pauvre avec d'autres immigrés, issus pour la plupart d'anciennes colonies françaises et dont l'intégration est souvent compliquée par l'héritage colonial de la France.

M. Anzorov a fréquenté un collège appelé Collège Pablo Neruda qui, conformément au programme national, proposait également des cours d'instruction civique sur la laïcité et la liberté d'expression. Il vivait avec sa famille dans un immeuble d'appartements de cinq étages à loyer subventionné, avec une vue directe sur la prison locale.

«Il passait toujours devant chez moi en rentrant chez moi», raconte Ruslan Ibragimov, 49 ans, un Tchétchène arrivé à Évreux il y a 18 ans. «Il était toujours seul, avec son sac à dos. Même quand il me voyait de loin, il venait me saluer. Il n'a jamais beaucoup parlé.



Ruslan Ibragimov, membre de la communauté tchéchène d'Évreux, a déclaré que M. Anzorov tenait à le saluer mais parlait peu. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

Jamais très intéressé par ses études, M. Anzorov était passionné par les arts martiaux mixtes, a déclaré un Tchétchène de 26 ans qui pratique également ce sport. À l'âge de 16 ans en 2018, M. Anzorov a vécu un certain temps à Toulouse, où il avait un oncle.

Là-bas, il a rejoint un club sportif qui avait un entraîneur tchéchène et une bonne réputation parmi les athlètes, a déclaré le joueur de 26 ans, s'exprimant sous couvert d'anonymat parce qu'il craignait des représailles contre les Tchétchènes.

«Son objectif était de se battre à l'UFC», a déclaré le joueur de 26 ans, faisant référence à l'Ultimate Fighting Championship, l'un des principaux promoteurs des arts martiaux mixtes.

Situé dans un établissement public, le club a fait l'objet d'une enquête de la part des autorités locales car certains membres ont prié dans les vestiaires et ont demandé aux femmes de se couvrir les bras et les jambes, selon les médias français.

Dans un pays guidé par une laïcité stricte, de telles actions constituent une violation du droit français et sont considérées comme des signes de radicalisation par les autorités - et elles ont conduit à la mise sous surveillance de nombreux clubs sportifs.

Mais on ignore quelle influence, le cas échéant, le club exerce sur M. Anzorov, qui ne figure sur aucune liste de surveillance du terrorisme.

Échec à Toulouse, M. Anzorov est revenu à Évreux. Son père, spécialisé dans la mise en place de la sécurité des chantiers de construction et d'autres entreprises, encourageait son fils à le rejoindre, a déclaré M. Ibragimov. Le père avait récemment acheté une voiture à son fils, a-t-il ajouté.

"Mais il ne pouvait pas encore le conduire car il n'avait toujours pas obtenu son permis de conduire", a déclaré M. Ibragimov.

Ce n'est que ces derniers mois que l'adolescent avait montré des signes de radicalisation, a indiqué le procureur spécial antiterroriste, Jean-François Ricard. La transformation de M. Anzorov semble s'être déroulée en ligne, selon une analyse par le site d'information français Mediapart d'un compte Twitter qu'il a créé en juin et qui a été supprimé la semaine dernière après sa mort.

Ses publications sur Twitter ont attaqué un large éventail de cibles - des juifs aux chrétiens en passant par les dirigeants saoudiens.

M. Paty enseignait l'histoire et l'éducation civique dans un collège de Conflans-Sainte-Honorine, une banlieue bourgeoise parisienne, au moment de l'attaque.



Une marche à la mémoire de M. Paty à Conflans-Sainte-Honorine la semaine dernière. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

«C'est le genre d'enseignant qui laisse sa marque, par sa douceur et son ouverture d'esprit», a déclaré Maeva Latil, 21 ans, qui s'est jointe à un hommage devant le collège Jacques-Prévert, dans un petit village au sud de Paris, où M. Paty a enseigné entre 2011 et 2018.

Dans les cours d'histoire, il a utilisé des exemples contemporains - des chansons de Pink Floyd à un livre sur le racisme d'un footballeur - pour faire résonner son enseignement auprès de ses élèves, explique Aurélie Davoust, 43 ans, ancienne professeure de littérature à Jacques-Prévert.

«Avec lui, il y avait vraiment cet aspect: on n'étudie pas l'histoire pour parler de choses mortes, on étudie l'histoire pour devenir citoyenne», dit-elle.

M. Paty était un fervent partisan de la laïcité, la laïcité stricte qui sépare la religion de l'État en France. Mme Davoust s'est souvenue que M. Paty avait demandé une fois à une jeune fille portant une croix autour du cou à l'école de l'enlever.

«Notre démocratie a été établie contre l'Église catholique et la monarchie, et la laïcité est la façon dont la démocratie s'est organisée en France», a déclaré Dominique Schnapper, sociologue et président du Conseil des Sages, un groupe créé par le gouvernement en 2018 pour renforcer la laïcité dans les écoles publiques.

Dans un cours sur la liberté d'expression - y compris le droit de dire des choses blasphématoires sur toutes les religions - M. Paty a utilisé des caricatures du prophète Mahomet, de Jésus et des rabbins pour enseigner, ont déclaré d'anciens élèves.

Après son transfert il y a quelques années à Conflans-Sainte-Honorine, dans une banlieue parisienne avec une population plus diversifiée, il a semblé ajuster son approche. En montrant des caricatures, il a commencé à dire aux élèves qui pourraient être offensés qu'ils pouvaient quitter la classe ou détourner le regard.

Dans la nouvelle école, les étudiants ont dit qu'il montrait principalement des caricatures du prophète Mahomet qui avaient été publiées par Charlie Hebdo. L'une des deux montrées ce mois-ci était intitulée «Une étoile est née» et représentait Muhammad entièrement nu. Cela a bouleversé de nombreux étudiants musulmans et leurs parents, selon la section locale de PEEP, une association nationale de parents.

M. Paty a dit qu'il avait été surpris par le contrecoup et s'est excusé auprès des étudiants, a déclaré Talia, une étudiante de 13 ans qui était présente à la conférence.

«Il nous a dit qu'il est enseignant, que cette classe fait partie de son programme, que la France est un pays laïc et notre école aussi», a déclaré Talia, qui a demandé qu'elle soit identifiée par son prénom uniquement compte tenu de la sensibilité de la situation.



L'endroit où M. Paty a été tué le 16 octobre. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

Un père en colère s'est plaint du professeur dans des vidéos qu'il a mises en ligne sur les réseaux sociaux. Enragé, M. Anzorov, l'adolescent tchéchène, a parcouru tout le chemin d'Évreux à Conflans-Sainte-Honorine, près de 60 milles, pour tuer M. Paty.

«N'a-t-il jamais eu d'enseignants engagés? Ou les avait-il et il ne les a pas entendus? » Mme Schnapper, la présidente du Conseil des Sages, a déclaré à propos des années de M. Anzorov dans les écoles publiques françaises. « Nous ne le saurons jamais. Mais c'est un signe de échec. »

Antonella Francini a contribué au reportage.

Norimitsu Onishi est un correspondant étranger au Bureau international, couvrant la France depuis le bureau de Paris. Il a auparavant été chef de bureau pour The Times à Johannesburg, Jakarta, Tokyo et Abidjan, Côte d'Ivoire.

Constant Méheut rapporte de France. Il a rejoint le bureau de Paris en janvier 2020. @ConstantMeheut

Une version de cet article paraîtra en version imprimée le , section A , page 10 de l'édition de New York avec le titre: Un enseignant, son assassin et les défis de la politique d'assimilation de la France